

## **Notice supplémentaire à ajouter à *Florilège***

**Xavier LOISELEUR des LONGCHAMPS \***

À la manière de mon aïeul qui publiait des suppléments à ses ouvrages, et pour compléter le travail de référencement initié dans *Florilège* <sup>(1)</sup>, j'apporte une nouvelle « découverte » quant à la dénomination d'un genre portant le nom de notre botaniste familial.

L'intérêt suscité par mon premier travail, m'a permis de prendre connaissance d'un ouvrage qui avait échappé à ma vigilance, signalé par le professeur G. AYMONIN du MNHN, *Les botanistes et la flore de France, trois siècles de découvertes* par Benoît DAYRAT <sup>(2)</sup>, remarquable livre détaillant la biographie des botanistes depuis 1753 à nos jours. J. L. A. LOISELEUR DESLONGCHAMPS y a bien entendu sa place et sa vie y est détaillée à partir essentiellement des travaux de mon père Philippe. C'est ainsi que j'ai appris qu'à la suite de la publication de ses premiers ouvrages botaniques « *Loiseleur Deslongchamps devient un botaniste connu et l'éternité botanique ne tarde pas à lui être offerte : en 1811, Karl WILLDENOW (1765-1812), professeur de botanique à l'université de Berlin, nomme en son honneur le genre Longchampia* » <sup>(3)</sup>.

Ce nom de genre nous étant inconnu et sans plus de précision, je m'attelais à cette nouvelle recherche car cette dénomination n'existe plus dans la nomenclature moderne si ce n'est comme synonyme.

Dans les ouvrages anciens, particulièrement dans le *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle, appliquée aux arts...*, Volume 18 (1817) : « *LONGCHAMPIE, Longchampia. Genre de plantes, de la syngénésie égale, et de la famille des corymbifères, établi par WILLDENOW aux dépens des Eupatoïtes. Voyez le magazine de Berlin, (b.)* <sup>(4)</sup> ».

\* X. L. des L. : 10 rue Willy Blumenthal, 78160 MARLY-LE-ROI.

(1) *Florilège*, N° spécial 36 de la S.B.C.O., nov.2011.

(2) *Les botanistes et la flore de France, trois siècles de découvertes* par Benoît DAYRAT. Publications scientifiques du MNHN, Paris, 2003.

(3) Op. cit. page 239

(4) *Der Gesellschaft Naturforschender Freunde zu Berlin Magazin für die neuesten Entdeckungen in der Gesammten Naturkunde*, 5 : 159. 1811

Ou encore dans le *Dictionnaire des Sciences naturelles* de 1823, Tome 27, auquel participait d'ailleurs LOISELEUR DESLONGCHAMPS :

« LONGCHAMPIE, *Longchampia*. (Bot.) Ce genre de plantes, proposé en 1811, par WILLDENOW, dans les *Mémoires de la Société des naturalistes de Berlin*, et dédié à M. LOISELEUR DESLONGCHAMPS, appartient à l'ordre des synanthérées, à notre tribu naturelle des Inulées, et à la section des Inulées-Gnaphaliées, dans laquelle nous l'avons placé auprès de notre genre *Leptophytus*, qui en diffère par sa calathide couronnée, et par ses aigrettes plumeuses. Voy. l'article Inulées, t. XXIII, pag. 560.

N'ayant point vu la Longchampie, nous empruntons à Willdenow ses caractères génériques et spécifiques, dont voici la description : Calathide incouronnée, égaliflore, multiflore, régulariflore, androgyniflore. Péricline cylindracé, supérieur aux fleurs ; formé de squames imbriquées, lancéolées : les extérieures plus courtes, presque scarieuses, diaphanes ; les intérieures plus longues, diaphanes au sommet. Clinanthe plan et nu. Fruits oblongs ; aigrette composée de plusieurs squamellules paléiformes, alternant avec quelques squamellules filiformes, caduques, barbellulées au sommet. Corolles à cinq dents. »

Rubrique suivie de l'espèce :

« LONGCHAMPIE à feuilles capillaires : *Longchampia capillifolia*, Willd., *Mag. der Nat. Fr.*, 1811, Apr., May, Jun, p. 161. C'est une plante herbacée, annuelle, à racine simple, filiforme, un peu rameuse à l'extrémité ; sa tige, longue de deux à sept pouces, est diffuse, ramifiée presque en corymbe, cylindrique, pourvue de poils rares, épars ; les feuilles sont alternes, rapprochées, étalées, longues d'un pouce, filiformes, garnies de poils rares et menus ; les calathides, composées de fleurs jaunes, sont portées chacune par un pédoncule solitaire, axillaire ou terminal, long d'un pouce et demi ou deux pouces, et filiforme. Cette plante habite le Mexique; elle est jusqu'à présent la seule espèce du genre.

WILLDENOW, peu familier avec l'étude des affinités naturelles, et n'ayant égard qu'aux caractères techniques, croit que la Longchampie est voisine des *Ageratum* et *Stevia*, qui sont des Eupatoriées-Agératées. Quoique nous n'ayons pas vu la plante en question, il nous semble indubitable qu'elle n'a aucune affinité avec les Agératées, et que c'est une Inulée-Gnaphaliée, voisine de notre *Leptophytus*. Le lecteur pourra facilement s'en convaincre, en consultant nos articles LEPTOPHYTE et LIATRIDÉES ». (auteur Henri CASSINI).

Dans ce même ouvrage mais au Tome 34, on peut lire à propos du *Myriademe camphré* :

« Le présent article ayant pour objet un genre de la tribu des inulées, nous allons profiter de cette occasion pour indiquer ici quelques changemens à faire dans notre tableau des Inulées, tom. XXIII, pag. 560.

I. M. LINK, dans son *Enumeratio plantarum horti berolinensis*, cite le *Gnaphalium leyseroides* de M. DESFONTAINES comme synonyme du *Longchampia capillifolia* de WILLDENOW. Si cela étoit vrai, notre genre *Leptophytus* seroit le même que le genre *Longchampia* de WILLDENOW, plus anciennement publié, mais fort mal décrit (voyez nos articles *Leptophyte*, tom. XXVI, p. 77, et *Longchampie*, tom. XXVII, p. 172). Cependant la synonymie de M. LINK nous paraît bien peu vraisemblable, et nous ne pourrions l'admettre

qu'autant qu'elle seroit fondée sur quelque document authentique ou sur une tradition non équivoque. En effet, selon WILLDENOW, qui paroît avoir observé des individus vivans, le *Longchampia* auroit la calathide entièrement composée de fleurs hermaphrodites, à corolle tubuleuse, quinquédentée ; les aigrettes des fruits marginaux seroient semblables ou presque semblables à celles des fruits intérieurs ; ces aigrettes ne seroient pas plumeuses, mais seulement poilues au sommet en forme de petit pinceau ; le clinanthe seroit tout-à-fait nu ; la plante en question habiteroit probablement le Mexique ; enfin elle seroit analogue aux *Ageratum* et *Stevia*, auprès desquels WILLDENOW n'hésite pas à ranger son *Longchampia*, qui, suivant lui, ne diffère de ces deux genres que par le péricline. Il n'est donc pas facile de croire que ce *Longchampia* soit notre *Leptophytus*, qui habite le royaume de Tunis, qui diffère à peine des *Leysera*, et qui a la calathide pourvue d'une couronne de fleurs femelles ligulées et les aigrettes de la couronne différentes de celles du disque, qui sont plumeuses, le clinanthe muni d'une rangée de paléoles. »

LOISELEUR DES LONGCHAMPS n'évoque pas du tout ce genre *Longchampia* dans la réédition de son *Flora Gallica* de 1828, alors que le genre *Loiseleuria* y est bien décrit <sup>(5)</sup>. Probablement car il s'agit d'une plante qu'on trouve plutôt au sud de la Méditerranée (pour WILLDENOW, sa plante provenait du... Mexique), car on imagine mal qu'il n'ait pas été au courant de cette attribution, antérieure de 17 ans...

Ce n'est d'ailleurs qu'en 1929, en Afrique-du-Nord, que le célèbre botaniste René MAIRE (1879-1949) <sup>(6)</sup>, propose une nouvelle combinaison dans le Bulletin n° 20 p. 186 de la Société d'Histoire Naturelle de l'Afrique du Nord qu'il anime avec d'autres savants :

« 692. *Leysera leyseroides* (Desf.) Maire, comb. nov. — *L. capillifolia* D. C. 1837. — *Longchampsia capillifolia* Willd. 1811. — *Gnaphalium leyseroides* Desf. Fl. Atlant., 2, p. 267, 1798. — Fréquent dans les lits d'oueds et sur les plateaux pierreux des montagnes du Sahara central : Hoggar, Tassili-n-Ajjer, n° 620, 621, 622, 623.

Plante nouvelle pour le Sahara central. Les règles de la nomenclature imposent le rétablissement du nom spécifique de DESFONTAINES, dont la priorité est indiscutable. »

Ainsi, le nom de genre botanique *Longchampia*, invalidé, ne devenait plus qu'un synonyme nomenclatural, rattaché au genre *Leysera*, de la tribu des *Gnaphalieae*, appartenant à la famille *Compositae* ou *Asteraceae*.

Taxon valide :

*Leysera leyseroides* (Desf.) Maire. Bull. Soc. Hist. Nat. Afr. Nord. 20 : 186. 1929

Synonymes :

*Gnaphalium leyseroides* Desf.

(5) *Flora gallica*, J. B. Baillièrre, Paris, 1928 T1 p.174. Voir *Florilège*, p. 91.

(6) Dont le célèbre herbier, riche de plus d'un million de parts, est détenu par l'Institut de Botanique de l'Université de Montpellier.

*Leysera discoidea* Spreng.  
*Leysera capillifolia* (Willd.) Spreng.  
*Leysera capillifolia* (Willd.) DC.  
*Pectis discoidea* (Spreng.) Hornem.  
*Asteropterus leyseroides* (Desf.) Rothm.  
*Pseudocrupina arabica* Velen.  
*Longchampia capillifolia* Willd.  
*Leptophytus leyseroides* (Desf.) Cass.

Cette plante n'ayant pas de nom commun, je suggère que l'on puisse attribuer à cette espèce le nom vernaculaire de *Longchampie* en souvenir d'une appellation du genre restée pendant plus d'un siècle dans la nomenclature botanique...

**Leysera L.**  
 (*Leyssera*)

Capitules hétérogames, radiés ou discoïdes. Fleurs du rayon femelles, radiées ou filiformes ; celles du disque hermaphrodites, souvent peu nombreuses. Involucre à bractées sur un ou plusieurs rangs. Réceptacle nu ou avec paillettes à la périphérie. Akènes à aigrette simple ou double.



**1** - Fleurs périphériques ligulées. Plante annuelle de 5-10 cm. Tige dichotome, grêle, rameuse, à rameaux étalés. Feuilles pubescentes-glanduleuses, filiformes. Petits capitules de 6-8 mm de diam. à ligules jaune pâle, petites et peu nombreuses. Bractées de l'involucre scarieuses, lâches, inégales. Réceptacle à quelques écailles périphériques. Pédoncules capillaires, longs, luisants, étalés puis redressés sous le capitule (fig.). Akènes linéaires et striés, de deux sortes ; les extérieurs avec une aigrette paléacée et courte, les intérieures à aigrette double comportant des paillettes courtes et de longs poils plumeux (fig.) – Sables, graviers des lits d'oued – RR : A1 : Camp des Chênes ; AC : SS, SC – [ *Méd.-Sah.-Sind.* ] – (= *L. capillifolia* Spreng. ; *Ghaphalium leyseroides* Desf.) – « Adida ».

**2760.** – *L. leyseroides* (Desf.) M.

(Extrait de la *Nouvelle Flore de l'Algérie et des régions désertiques méridionales* de P. QUÉZEL et S. SANTA, page 939, planche de dessins 93). Publication du CNRS, 1962.